

aux Labdacides, les légendes argiennes relatives à Persée et surtout aux Pélopidés. Le cycle dionysiaque, auquel Eschyle avait fait tant d'emprunts, n'y est représenté en revanche que par les *Bacchantes*, tandis que l'histoire fabuleuse de l'Attique a inspiré tout un ensemble de drames. Il faut y ajouter un nombre considérable de pièces qui développent des légendes locales, ou des variantes moins connues de fables célèbres. On peut être surpris de ne voir figurer que 7 drames satyriques à côté des 67 tragédies authentiques que cataloguaient les Alexandrins. Mais dans beaucoup de tétralogies, des tragédies du genre d'*Alceste* devaient remplacer le drame satyrique.

De cette œuvre immense, il reste, en comptant *Rhésos*, qui n'est pas d'Euripide, dix-neuf pièces, dont un drame satyrique, le *Cyclope*. Ce sont, par ordre alphabétique : *Alceste*, *Andromaque*, les *Bacchantes*, le *Cyclope*, *Électre*, *Hécube*, *Hélène*, *Héraclès furieux*, les *Héraclides*, *Hippolyte*, *Ion*, *Iphigénie à Aulis*, *Iphigénie en Tauride*, *Médée*, *Oreste*, les *Phéniciennes*, [*Rhésos*], les *Suppliantes*, les *Troyennes*. Il faut y ajouter nombre de fragments, dont quelques-uns assez étendus, cités par les anciens ou rendus à la lumière par des parchemins ou des papyrus d'Égypte.

La chronologie n'est pas fixée partout avec certitude. Pour huit des pièces conservées la tradition nous fournit une date précise ; pour la plupart des autres, divers indices : allusions à des événements contemporains, citations d'Aristophane, particularités de métrique, etc., permettent d'en déterminer, avec une vraisemblance suffisante, la date exacte ou approximative. Ces points de chronologie seront examinés au fur et à mesure.